

## AVANT-PROPOS

Maryvonne de Saint Pulgent  
Présidente du comité d'histoire

Dans la liste déjà longue de la collection « Travaux et documents » initiée et publiée par le comité d'histoire du ministère de la Culture et de la Communication, plusieurs ouvrages d'histoire administrative consacrés à Malraux et à ses successeurs ont déjà largement présenté la direction de l'Architecture, ses composantes et ses avatars. On aurait pu penser soit que le sujet était épuisé soit qu'il ne méritait pas d'être davantage étudié puisque Malraux, reconnu comme un penseur si original dans le domaine des beaux-arts, n'est crédité habituellement que d'un assez faible intérêt pour l'architecture.

Et pourtant, comme ce livre va le révéler, le sens de l'architecture est une facette bien réelle quoique très largement méconnue de la sensibilité d'André Malraux; surtout, son action de ministre en ce domaine s'applique sur des terrains multiples et en prise directe avec les préoccupations des années soixante. C'est pourquoi dans ce nouvel ouvrage, le comité d'histoire a choisi d'étudier le sujet selon une approche plus complexe que précédemment, usant tour à tour du téléobjectif et du grand angle.

L'impulsion qui a permis à ce livre de voir le jour date de 2006, année du trentième anniversaire de la mort d'André Malraux. Max Querrien, ancien directeur de l'Architecture, sollicité par l'association Amitiés internationales André Malraux, suggère à son secrétaire général d'alors, Pierre Coureux, d'explorer les rapports entretenus par Malraux avec la direction de l'Architecture durant son ministère. L'idée fait son chemin, soutenue et encouragée par le vice-président du comité d'histoire, Christian Pattyn ; d'autant qu'en 2004, à l'occasion du quarantième anniversaire du lancement de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, une journée d'études avait été organisée à la Bibliothèque de France par le comité d'histoire sur le thème « Malraux et l'inventaire général ». On pouvait tout naturellement souhaiter un élargissement à l'ensemble des domaines concernés par l'architecture et le patrimoine, projet chaleureusement approuvé par les membres du comité d'histoire en juin 2006.

Il apparut alors rapidement aux deux spécialistes consultés des écrits d'André Malraux – le professeur Henri Godard et Michaël de Saint-Cheron – que l'étude du thème serait d'autant plus féconde que les *Écrits sur l'art* seraient également analysés. Malraux voyait-il l'architecture ? Regardait-il les monuments ? Quelles pages leur a-t-il consacré dans son œuvre et en quels termes le rôle qu'il leur assigne est-il défini ? À cet égard, la

moisson recueillie dans les textes publiés est confondante de richesse et la découverte d'inédits, dont Michaël de Saint-Cheron nous fait bénéficier, particulièrement émouvante.

Pour aborder *André Malraux et l'architecture*, en nous tournant vers cette France de l'après-guerre tout juste sortie de la Reconstruction – France préoccupée par les immenses besoins de logements que devaient satisfaire les grands ensembles, mais également sensible à la beauté des anciens centres urbains éprouvés par les affronts de la guerre et du temps –, il faut avoir présent à l'esprit une question sémantique d'importance. À cette époque, le terme « architecture » doit être compris au sens le plus large ; celui de « patrimoine » n'a pas encore obtenu la consécration que les années quatre-vingt lui apporteront, dans la foulée de l'année du patrimoine. Les monuments historiques concentrent alors seuls les préoccupations touchant aux monuments anciens et, s'ils dépendent de la direction de l'Architecture, tout comme les espaces protégés, le service de l'archéologie, qui relève aujourd'hui de la direction de l'Architecture et du Patrimoine, est en revanche directement rattaché au cabinet du ministre, de même que le service de l'inventaire, décentralisé depuis 2004 au profit des régions. Cette dispersion des missions à différents niveaux de l'organigramme du ministère a-t-elle servi la stratégie du ministre ? Quelles en ont été les conséquences ? La contribution de Bernard Toulhier comme celle d'Isabelle Balsamo et de Dominique Hervier sont à cet égard instructives. Nous observons en effet entre 1959 et 1969, décennie du ministre Malraux, un intérêt naissant pour les « monuments modernes » et les débuts de l'élargissement de la notion de patrimoine qui va caractériser les années suivantes.

Le thème, annonçons-nous à l'instant, est riche et diversifié. Dans une magistrale introduction, François Loyer rassemble toutes les composantes si diverses du paysage architectural des années soixante. Tour à tour, les péripéties de la réforme de l'enseignement de l'architecture, les maisons de la culture chères au premier président du comité d'histoire, Augustin Girard, le projet d'avant-garde d'un musée du Vingtième-Siècle ont retenu l'attention des spécialistes rassemblés pour cette étude. Enfin, l'ouvrage pionnier de Michel Lantelme consacré à l'exégèse des discours d'André Malraux devant les assemblées parlementaires – aujourd'hui épuisé – nous a incités à publier quelques-uns de ces textes immenses, fondateurs de notre sensibilité au patrimoine et à l'urbanisme. Certes, le sujet aurait mérité d'être abordé avec des moyens plus amples que ceux qu'avait mobilisés la journée du 23 novembre 2006, date choisie pour sa concordance avec le trentième anniversaire de la mort d'André Malraux. Souhaitons en

tout cas que cet ouvrage démontre que le champ des recherches est large et que des découvertes sont toujours à espérer dans ce domaine des études malruciennes.

Je voudrais en conclusion remercier particulièrement tous les témoins de cette période qui ont bien voulu, sous la direction éclairée d'Éric Lengereau et de François Loyer, apporter leurs divers points de vue et éclairer le sujet : grâce à l'enregistrement, leurs voix nous sont restituées, ainsi que celle de Malraux exprimant l'hommage du Gouvernement à Le Corbusier, après sa mort, dans la cour carrée du Louvre. Et c'est sans aucun doute en écoutant ce texte émouvant, où nous retrouvons à la fois l'écrivain aux périodes oratoires incomparables et le ministre profondément humain, ému par la perte du génial architecte, que nous sentons combien, à travers lui, il célébrait la grandeur de l'architecture.